Inderpal Grewal, *Home and Harem. Nation, Gender, Empire, and the Cultures of Travel*

London, Leicester University Press, 1996, x + 286 p., bibl., index

Véronique Bénéï

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5854>

DOI : 10.4000/lhomme.5854

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 307-308

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Véronique Bénéï, « Inderpal Grewal, *Home and Harem. Nation, Gender, Empire, and the Cultures of Travel* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5854>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Inderpal Grewal, *Home and Harem. Nation, Gender, Empire, and the Cultures of Travel*

London, Leicester University Press, 1996, x + 286 p., bibl., index

Véronique Bénéï

- 1 L'AMBITION de cet ouvrage est aussi démesurée que son objet est mal défini. Inderpal Grewal se propose de « déterminer l'impact sur les divisions sociales, en Angleterre et en Inde, de la culture européenne du voyage au XIX^e siècle, afin de montrer le fonds culturel et les effets de l'impérialisme » (p. 1). Pour ce faire, elle analyse, dans la première partie, les rapports sociaux de sexe dans le contexte anglais. Dans la seconde partie, elle aborde l'« idéologie de l'Empire britannique et ses retombées jusque dans l'émergence du féminisme indien en réaction au nationalisme indien », ainsi que des questions de race et de colonisation. Comme l'indique le traitement séparé des deux objets voués à la comparaison, nous sommes loin des travaux magistraux de l'historien et anthropologue américain Bernard S. Cohn qui étudie en miroir les sociétés britannique et indienne dans un constant mouvement de va-et-vient heuristique.
- 2 La perspective de ces analyses se veut féministe. L'objectif est donc de traiter des questions de classe, de caste et de sexualité « en dépassant la stérilité des catégories binaires » (p. 13), notamment celles du « home » et du « harem » sur lesquelles le livre est néanmoins fondé. « Home » et « harem » désignent ici des « spatial constructions that metaphorically and metonymically construct home and away from home or the empire and the nation in various sites of the colonial period through gendered bodies » (p. 4). Ce sont aussi des « nationalist relational constructions necessitating the deployment of women and women's bodies in the antagonist and comparative framework of colonial epistemology » (p. 5). En analysant les « discourses of travel », l'auteur veut montrer que les « zones of contact are everywhere and contained in particular discursive spaces embodying and controlling the narratives of encounters with difference ». Comprenez et traduisez qui pourra !

- 3 La référence foucauldienne revue et corrigée par un postmodernisme d'outre-Atlantique est de mise : tout fait social, toute représentation sociale ne sont rien d'autre que « discourse » et « narrative » que la société tiendrait sur elle-même. Sans compter l'usage politiquement correct de catégories historiographiques telles que « la première guerre d'Indépendance indienne » de 1857 contre les Britanniques, pour désigner ce qui fut en son temps qualifié de « mutinerie », maintenant couramment traduit par « révolte » ; ou encore du concept, largement galvaudé, d'« habitus » dans les expressions « habitus colonial de supériorité raciale » ou « habitus impérial » ; pp. 71, 79, 81)¹. Un tel jargon ne facilite pas la lecture de cette « culture du voyage » que l'auteur veut mettre en lumière.

- 4 En faisant un usage abondant du mot « travel » sans en circonscrire les diverses acceptions sémantiques, Inderpal Grewal se livre à une incessante partie de cache-cache avec son lecteur. Tantôt en affirmant que « Plus qu'un trope, le voyage est une métaphore qui [...] devint un discours ontologique central aux relations entre Soi et l'Autre, entre différentes formes d'altérité, entre nationalismes, femmes, races et classes » (*sic*) (p. 4). Tantôt en signalant d'« autres discours du voyage » qui influencèrent la manière dont les femmes indiennes se constituèrent en « sujets voyageurs » (*sic*) (p. 16). On s'étonne que l'auteur n'ait pas exploité l'étymologie latine commune des mots anglais « travel » et « travail », qui permettait précisément d'insister sur la dimension initiatique du voyage et sur l'importance du labeur, voire de la souffrance, dans la constitution dudit « sujet voyageant ». Il y avait là sans doute matière à approfondir la notion de voyage comme découverte et reconnaissance/méconnaissance de formes de l'altérité. L'auteur ne l'ébauche que dans son chapitre III sur les guides de musée.

- 5 Utilisant souvent les catégories réifiées qu'elle critique, Inderpal Grewal reconduit l'« hégémonie culturelle colonialiste » qu'elle dénonce assidûment (pp. 2, 3, 9, 13, etc.) sans jamais proposer aucune autre catégorie d'analyse. Le voyage religieux, tel le pèlerinage accompli dans le cadre de la *bhakti* hindoue (relation totale de dévotion envers une divinité unique), signalé de manière anecdotique (chap. V), eût pu en fournir une. L'auteur se limite par ailleurs, dans la seconde partie, aux Indiens des classes supérieures éduquées, et se contente de signaler d'autres types de « voyageurs » forcés. Aux exilés, émigrés ou déportés dans les colonies anglaises, elle dénie ainsi le statut de « sujets ». Las ! Au terme d'un périple harassant, le lecteur apprend enfin que le voyage n'est que « the movement out and back to home » (p. 231). Tant de mots pour en arriver là !

NOTES

1. Ce qui permet au passage de noter la renommée internationale de Pierre Bourdieu, que semble ignorer la querelle décidément franco-française autour du sociologue à l'idéologie nouvellement populiste.

AUTEUR

VÉRONIQUE BÉNÉI

CNRS, Maison française d'Oxford, Grande-Bretagne.